

Prologue

La voiture cahotait sur le chemin pierreux qui serpentait à travers champs. Il venait de quitter la forêt. Le ciel était rougeoyant, zébré de violet et de nuances de rose plus bas sur l'horizon. C'était une belle fin de journée sur terre. Quelques hirondelles passèrent devant la vieille Lada 2107 de 1988 qui brinquebalait au gré des irrégularités du sol. Elles commençaient à se rassembler, la fin de l'été était proche. Deux ou trois s'étaient posées. Elles se découpaient à contre-jour sur les fils électriques. Elles l'épiaient et il lui sembla qu'elles savaient.

Il n'en revenait pas, de ce qu'il venait de faire.

La voiture crachota. Il craignit un instant qu'elle ne rende l'âme et l'abandonne ici. Il était encore trop près. La peur lui noua le ventre et il paniqua. Il débraya et repassa la première. La vieille berline russe sembla reprendre du poil de la bête. Ce n'est que lorsqu'il inspira à nouveau qu'il se rendit compte qu'il avait retenu son souffle tout ce temps.

Une larme roula sur sa joue. Il n'en revenait pas, de ce qu'il venait de faire. Jamais il n'aurait imaginé que ça puisse lui arriver. Il menait une vie tout ce qu'il y avait de plus banal et c'était très bien comme ça. Il ne savait pas comment ça avait pu arriver. Mais c'était arrivé, et il fallait vivre avec maintenant.

Un rat traversa la route... si on pouvait appeler ça une route. Il pila, terrorisé par l'effet de surprise, et ne repartit que quelques minutes plus tard, après avoir cru deux fois que son cœur allait s'arrêter. Les mains crispées sur le volant, il roula encore un moment sans se retourner. Il laissa la forêt et ses secrets loin derrière lui. Le soleil descendit et disparut derrière les arbres mais sa lueur persista un moment encore sur les champs et l'enveloppa d'une atmosphère étrange, presque irréelle. Il faisait beaucoup trop beau, ça ne collait pas avec son ressenti.

Rose au couchant, demain beau temps.

Il pria un instant pour que la journée du lendemain soit meilleure.

Il ne savait pas comment c'était arrivé.

La voiture sursauta quand la roue s'engagea dans un nid-de-poule et la panique le submergea une nouvelle fois. Il entendit un craquement, et ses mains se crispèrent encore plus sur le volant. Mais ce n'était que son imagination. La sueur perlait sur son front et une fine pellicule d'eau se forma au-dessus de sa lèvre supérieure. Il avait trop chaud, descendit la vitre à la manivelle. Frénétiquement, comme si respirer l'air du dehors était devenu vital.

Le vent s'était levé et s'engouffrait dans l'habitacle, dérangeant ses cheveux collés par la sueur. Une poussière se logea dans son œil et il frotta si fort avec son poing qu'il s'irrita la paupière et pesta contre le temps. Tout était contre lui aujourd'hui.

*

La nuit était totalement tombée lorsqu'enfin la voiture s'immobilisa sur une allée de gravier. Le vieux mas n'avait pas bougé, il était là, comme il l'avait

laissé. Il attendit quelques minutes dans la voiture, que la lumière automatique qui détectait les mouvements s'éteigne. Il n'aimait pas sa lumière, éblouissante, étourdissante et piquante. C'était idiot, parce que quand il ouvrirait la portière, elle s'allumerait de nouveau. Il n'aurait pas dû la faire installer.

Il déchargea les outils de la vieille carcasse de tôle d'un rouge vieillot plus proche de la casse que de la révision et les rangea soigneusement sous l'appentis, derrière la maison de pierre. Il les entreposa comme des reliques et les déplaça dix fois, jusqu'à être persuadé que l'arrangement laisserait croire qu'il n'y avait pas touché depuis longtemps. Il n'était pas bricoleur après tout. On ne soupçonnerait jamais qu'il les avait utilisés aujourd'hui. Après ça, il retourna à la voiture et la gara sous le porche. Quand il se retrouva devant l'entrée, la lumière vive l'obligea une nouvelle fois à plisser les yeux. Il la débrancherait. Demain, il la débrancherait.

Personne ne l'entendit rentrer. Il gravit les marches de l'escalier dans un silence monacal, en prenant bien soin de se faire le plus léger possible, pour qu'aucune latte de bois ne grince. Il jeta ses vêtements en boule au pied du radiateur éteint et se glissa dans le lit. Il était trop chaud et les draps lui collaient au corps, l'étouffaient. La peur le gagna. Une peur panique qui le fit frissonner.

Il repensa aux événements de la journée et revit la scène devant ses yeux alors qu'il fixait le plafond. C'était comme s'il y était encore. Tout était là, il n'avait rien oublié. Il revoyait la scène avec une clarté qui le tétanisa. Les détails le frappèrent et la gifle le glaça. Il lui semblait après coup que c'était encore plus réel que lorsque cela avait eu lieu.

Il n'en revenait toujours pas, de ce qu'il venait de faire.

Il venait d'enterrer cette fille.

VOIE C

Je repense encore à ce jour. Le jour de l'accident du train. J'entends les gens qui crient. Je vois les lumières qui disparaissent. Je la vois elle et je les vois eux. Et puis ce moment où tout a basculé, au sens propre comme au figuré.

Et s'il n'y avait pas de destin ? Juste une direction. Un sens à nos vies. Imprécise peut-être, une route dont on pourrait s'écarter. On s'en écarterait plus ou moins, mais sans jamais trop s'en éloigner. Comme une autoroute avec des sorties, comme un chemin de fer avec des aiguillages. Et puis il y aurait de grands embranchements, des moments de choix. Ceux que l'on contrôle et ceux que l'on ne maîtrise pas. Comme ce jour-là.

Propriété de Jade Leclerc, 18 septembre 2013.

Elle plongea dans la piscine, flotta un instant dans le silence aquatique, en apesanteur, et en remontant, s'accouda au rebord en ardoise. Il faisait encore frais en ce début de matinée. Elle regarda ses jambes et s'amusa des petites bulles d'oxygène qui s'étaient accrochées à ses cuisses et à son ventre blanc, et qui remontaient maintenant à la surface, comme si son corps n'était qu'un cachet d'aspirine effervescent dans un verre d'eau. Elle se reprocha de manquer de hâte et se promit de prendre des vacances. Bientôt, mais pas tout de suite.

Jade sortit de la cuisine, un grand verre glacé dans chaque main.

— Sérieusement ? s'étonna Chloé en regardant le gaz carbonique remonter à la surface sous forme de fines bulles.

— Je me suis dit qu'il était un peu tôt pour l'apéritif... mais j'y ai quand même mis un peu de vodka, ajouta-t-elle avec un brin de malice dans le regard. Le *Wiggle* tu connais pas ?

— Grenadine, vodka, limonade. Sérieusement, tu sais à qui tu parles ? la railla-t-elle.

La propriétaire des lieux s'esclaffa. Elle savait parfaitement à qui elle parlait.

Chloé sourit alors que Jade s'asseyait au bord, les pieds dans l'eau, et embrassait ses cheveux mordorés en déposant

le cocktail devant elle. Ce n'étaient pas des vacances, mais ça y ressemblait étrangement.

Chloé regarda autour d'elle. La piscine était démesurée, pourtant le jardin était plus grand encore. Il s'étendait en contrebas jusqu'à un muret en pierre claire au-delà duquel cyprès et peupliers protégeaient du vis-à-vis. Il régnait dans l'air une odeur de lavande et un parfum subtil de pêche de vigne, porté par une brise légère. Le ciel était clair, l'espace, dégagé et rien ne semblait pouvoir troubler la quiétude du moment.

Sur la table en verre de la terrasse, son téléphone se mit à vibrer. Elle préféra l'ignorer, elle rappellerait plus tard. Pour l'instant, elle avait mieux à faire.

Jade caressa sa joue et glissa dans la piscine à ses côtés. Sa main s'aventura jusqu'à ses fesses et entreprit de défaire le nœud qui retenait son maillot de bain.

— On est toujours bien accueilli chez toi... fit remarquer Chloé avec un sourire en coin et un regard coquin.

— Je vais peut-être enfin réussir à te faire oublier ce foutu journaliste... lui glissa Jade à l'oreille en l'embrassant dans le cou.

Chloé se crispa instantanément. Sentant sa gêne, Jade s'écarta, regrettant déjà les paroles qu'elle venait de prononcer. La partie de jambes en l'air attendrait, et elle allait devoir rattraper le coup...

La jeune femme soupira. Elle aurait voulu lui dire que c'était plus compliqué que ça. Mais ce n'était pas une explication valable, et c'était totalement faux.

En vérité, tout était très simple : Cristoforo l'avait d'abord rancardée avant qu'elle le fasse rentrer à la rédaction. Il avait une plume, du chien, et ce quelque chose que l'on ne s'explique pas. Pourtant, elle ne pouvait pas dire que c'était son charisme qui l'avait séduite. Plutôt sa spontanéité. Il leur arrivait fréquemment de se retrouver dans des endroits

totallement incongrus où ils faisaient l'amour en vitesse avant de se quitter en rigolant, et parfois de se retrouver au bureau comme si de rien n'était. Ils jouaient au chat et à la souris, se lançant des regards complices au vu et au su de tous, et il lui sembla qu'aucun des deux ne savait réellement ce que l'autre attendait de cette relation.

Elle prenait un malin plaisir à le faire mariner, parfois des week-ends entiers. De son côté, il ne se gênait pas pour draguer ouvertement ses collègues de travail. Ça ne dérangeait pas Chloé, elle était plutôt... ouverte, et le jour où elle serait jalouse n'était pas encore venu. Leur « relation », comme elle la qualifiait en mimant les guillemets, lui convenait très bien. Et elle convenait très bien à Cris aussi.

Du moins, c'était ce qu'elle pensait.

Il était parti, subitement, et aujourd'hui, tout ce qu'elle savait de lui se résumait à un nom et à une adresse qu'il n'habitait plus. Il ne répondait plus à ses messages, ni même à ses appels. Il avait disparu du jour au lendemain, et elle aimerait dire que ça ne lui ressemblait pas, mais c'était faux aussi. Dire qu'il était un secret serait un euphémisme : il était la définition même du mystère. Ça ne la dérangeait pas. Elle aussi avait son jardin intime, et il y avait des souvenirs qu'elle préférait ne pas partager. Et puis elle était familière de ce genre d'absence. Il l'avait déjà laissée en plan, plus de trois semaines, sans nouvelles, prétextant des vacances, alors elle ne s'était pas tout de suite inquiétée, mais cela faisait bientôt un mois qu'elle n'avait plus de nouvelles, et elle se retrouvait coincée. Prévenir les flics maintenant la mettrait dans une situation... embarrassante.

Elle imaginait déjà la scène : « Pourquoi ne pas avoir signalé sa disparition plus tôt, mademoiselle Beaufort ? »

Et elle n'aurait rien à répondre. Parce qu'en vérité, avec lui, tout était très simple. Il était comme ça, Cristoforo :

spontané, détaché, solitaire. Un jour il était là, le jour d'après il disparaissait.

— Tu veux que je te prépare quelque chose à manger ? demanda Jade pour changer de sujet.

Mais c'était maladroit, téléphoné. La question n'eut pour effet que de la faire fuir, et Jade sut qu'elle allait ramer. Avec Chloé, on ne pouvait jamais savoir. Un jour elle était là, le jour d'après elle disparaissait.

— Écoute, je... il vaut mieux que j'y aille, s'excusa la journaliste en sortant de l'eau.

Elle se sécha rapidement les cheveux et se rhabilla prestement, devant une Jade impuissante. Elle avait pris sa place, accoudée sur l'ardoise du rebord de la piscine, qui se réchauffait un peu plus chaque minute et observait sans rien dire le manège de la journaliste.

Chloé ne prit même pas la peine de nouer ses Converse. Le regard perdu dans le vide, elle bredouilla une excuse que Jade n'entendit pas avant de disparaître dans la cuisine. Quelques instants plus tard, la porte d'entrée claquait. Chloé était partie, et Jade n'avait rien fait pour la retenir. Elle s'en voulait d'avoir abordé ce sujet. Elle ne l'imaginait pas aussi sensible. Après tout, Chloé lui avait déjà parlé de ce... Michelini. Elle en avait parlé comme d'un ami, ils ne faisaient rien comme un couple, ça ne pouvait pas être sérieux. Mais depuis quelque temps, deux semaines, si ses souvenirs étaient exacts, l'attitude de Chloé avait changé. Elle éludait la question, évitait soigneusement de parler boulot et avait même prétendu avoir rompu lorsqu'elle avait insisté.

Pourtant, à voir sa réaction, Jade était forcée de constater que ce qui se passait entre eux n'était pas tout à fait terminé.

*

Chloé Beaufort monta dans sa voiture en transpirant et déboutonna sa chemise. Elle se sentait à l'étroit, trop serrée, comme si on lui avait noué un corset autour de la poitrine. Elle posa les mains sur le volant et s'exhorta au calme. Cet homme n'était rien pour elle, il lui fallait s'en convaincre maintenant. Il était parti, il l'avait laissée tomber. Elle aurait aimé se convaincre qu'il lui avait laissé un mot pour expliquer son geste, mais ça n'était pas du tout le genre de la maison, elle le savait très bien. Force était de constater que c'était un homme solitaire et mystérieux dont elle ne savait rien. Une aventure de passage qui s'était servie d'elle pour arriver à ses fins. À quoi bon ? Puisqu'il n'avait pas mis les pieds au journal depuis presque un mois !

Quelque chose ne collait pas, et malgré tous ses efforts pour se persuader que sa disparition n'avait rien d'anormal et qu'elle s'était tout bonnement fait larguer comme une conne, elle n'arrivait pas à y croire. Quelque chose avait précipité son départ. Il n'avait pas été plus distant, ne lui avait pas envoyé moins de messages – il en envoyait très peu, de toute façon – et depuis qu'ils se connaissaient, ne lui avait jamais dit de mots tendres. Elle non plus d'ailleurs.

Peut-être que c'était trop tôt. Peut-être que c'était juste leur mode de fonctionnement.

À tout bien réfléchir, leur histoire était sûrement plus compliquée qu'elle ne voulait l'admettre. En tout cas, le simple fait d'aborder le sujet l'avait mise dans tous ses états. Davantage qu'elle ne l'aurait voulu, à vrai dire.

Au bout de la rue, des hommes de chantier s'affairaient sur des travaux de voirie. Le concert des outils produisait un bruit blanc continu, qui isolait Chloé du monde extérieur, comme bercée par un fond sonore métallique. C'est le klaxon sec et brutal d'une des rares voitures qui passaient dans la rue qui la ramena à la réalité.

La jeune femme regarda autour d'elle. Jade était une fille intelligente, elle comprendrait. Chloé avait juste besoin de temps. C'était tout nouveau pour elle, et le chapitre Cristoforo n'était pas tout à fait clos.

Qu'on se le dise, Chloé aimait le sexe, l'alcool et la fête, mais à vingt-huit ans passés, une petite voix dans sa tête lui soufflait qu'il était peut-être temps de songer à ne plus se comporter comme une gamine irresponsable ; et sourdement, insidieusement, l'idée de fonder quelque chose de plus solide s'était installée en elle. La journaliste avait cru bêtement que c'était peut-être avec Cristoforo, que leur petit jeu évoluerait lentement vers une histoire plus solide, et tout ça était brusquement retombé, ce qui l'avait déstabilisée. Il lui fallait du temps pour tourner la page, et comme à chaque fois qu'un événement imprévu bouleversait sa vie, elle s'était mise à faire des choses qui ne lui ressemblaient pas. Sortir avec une fille ne lui ressemblait pas. Conduire sans permis non plus, mais elle l'avait perdu pour avoir fait quelque chose d'irresponsable : se faire flasher à cent soixante-deux kilomètres heure au lieu de cent dix, par exemple. Ça venait peut-être de sa nature instable, mais c'était plus fort qu'elle. À chaque fois qu'un événement indésirable venait chambouler sa vie, elle se mettait à accumuler les conneries et les expériences nouvelles et inhabituelles. Jade était une expérience, et elle s'en voulait maintenant. Elle avait l'impression de s'être servie d'elle et c'était quelque chose qu'elle avait en horreur, mais dont elle avait usé de nombreuses fois, et qu'elle utiliserait encore, malgré elle.

Elle songea un instant à la rappeler mais se ravisa. À la place, elle attrapa son téléphone pour essayer à nouveau de joindre Cristoforo. Le journal d'appels indiquait qu'elle avait reçu quatre coups de fil dans la dernière heure. Le numéro lui était inconnu.

Par acquit de conscience, elle rappela. Peut-être était-ce lui, après tout. Il aurait changé de numéro ? Chloé avait beau vouloir s'en convaincre, elle n'y croyait pas.

L'interlocuteur décrocha à la seconde sonnerie.

— Mademoiselle Beaufort ? demanda une voix visiblement contrariée. Bonjour, docteur McGregor, du St Philips Medical Centre à Londres. J'ai cherché à vous joindre plusieurs fois et... Écoutez, reprit-il comme s'il se ravisait et renonçait à se lancer dans de grands discours ; je vais être direct avec vous. Votre mère vient d'être admise en réanimation. Elle a fait une attaque.

Aéroport de Lyon Saint-Exupéry, 18 septembre 2013.

Chloé n'entendit pas la suite. Il n'y avait eu qu'un flot de paroles incompréhensibles baragouiné dans un français approximatif avec un accent *british* à couper au couteau. Ses oreilles s'étaient mises à bourdonner, le stress l'avait gagnée. Dès lors, il était inutile d'insister.

Le billet du premier vol lui coûta une blinde mais elle n'avait pas le choix. Elle devait être auprès de sa mère. Plus le temps passait, et plus l'angoisse enflait. Elle atteignit son paroxysme dans la file d'attente de l'embarquement du terminal trois. Le vol était prévu pour quatorze heures vingt-trois. Il était quatorze heures et elle patientait dans le hall de l'aéroport depuis presque une heure et demie. Elle n'avait eu le temps que de repasser chez elle en quatrième vitesse, prendre un sac de voyage dans lequel elle avait fourré pêle-mêle une paire de sous-vêtements, un short et un tee-shirt de rechange, une paire d'espadrilles ainsi qu'une brosse à dents et un tube de dentifrice. Elle avait rongé son frein en attendant que la voix dans le haut-parleur invite les passagers à embarquer.

Elle avait beau aimer le voyage, elle détestait prendre l'avion. Cette phobie, conjuguée à la mauvaise nouvelle que lui avait annoncée ce Mc quelque chose constituait un cocktail explosif qui mettait ses nerfs à rude épreuve. La climatisation trop forte de la salle d'embarquement la fit

frissonner. Devant elle, des gens râlaient de l'attente qu'ils jugeaient trop longue, mais à les entendre, ils étaient là depuis neuf heures du matin.

Pas étonnant qu'ils en aient ras le bol, jugea-t-elle.

Juste derrière, un couple d'Anglais pur jus se marrait bruyamment. Leur visage rose et rondouillard se tordait, hilare. La blague était, à n'en pas douter, de bon goût. Un vieil alcoolique encore assis sur la banquette vantait la saveur de ce Jack qu'il avait prétendument payé moins cher au *duty free*. Chloé eut pitié de tous ces gens. À vrai dire, elle les méprisait. Son travail se résumait bien souvent à relater « objectivement » des faits, qui, la plupart du temps, ne montraient pas la grandeur de l'homme, mais au contraire, sa bassesse, et le pire, c'est que c'était vendeur...

Après une attente qui lui parut une éternité, elle monta enfin dans l'avion, un Boeing 737 de la British Airlines, et prit place à côté d'un Danois à l'embonpoint probant, qui passa le voyage le nez épaté collé au hublot, ne s'en détournant que pour commander des cannettes de Schweppes. Le manège se répéta trois fois. Il ne lui accorda aucune attention.

Chloé essaya de lire le roman qu'elle emportait toujours avec elle, une réédition des *Hauts de Hurlevent*, mais abandonna bien vite lorsqu'elle se rendit compte qu'après avoir relu six fois la même ligne, elle n'en avait pas compris un traître mot. Il est inutile de préciser qu'avancer sur son prochain article était pure utopie.

Jeanne Beaufort – Martoli de son nom de jeune fille – occupait toutes ses pensées. Chloé ne connaissait rien à la médecine, mais elle savait que le terme « attaque » justifiait à lui seul son voyage. Elle n'avait pas fait le déplacement, voilà sept ans, mais là, c'était différent.

Elle se fit un sang d'encre et se rongea les ongles tout le temps que dura le trajet. Quand le signal lumineux intimant de boucler sa ceinture pour cause de turbulence s'éclaira, elle se rendit compte que sa boule au ventre ne l'avait pas quittée depuis que Jade avait fait allusion à Cristoforo. Pourtant, elle aurait donné cher pour que la jeune femme soit à ses côtés dans cet avion...

Le Boeing perdit de l'altitude et elle s'agrippa aux accouvoirs comme au décollage, en maudissant les hommes d'avoir créé cet appareil.

Bon sang ! Si on n'a pas d'ailes, c'est qu'on n'est pas faits pour voler...

L'avion se posa sans anicroche et elle haussa les sourcils d'un air dédaigneux lorsque tous les passagers applaudirent le pilote.

L'angoisse se remit à grimper en elle comme le curseur d'un thermomètre abandonné en plein cagnard, durant le trajet qui la conduisit jusqu'à la clinique. Le chauffeur de taxi qui la déposa devant n'était pas très bavard, et c'était mieux comme ça, elle n'avait aucune envie de discuter.

À peine arrivée, elle se précipita dans le hall bondé mais la standardiste lui demanda de s'asseoir dans la salle d'attente à peine moins encombrée : un médecin viendrait la chercher. Chloé rumina encore de mauvaises pensées en tirant sur la corde de son capital patience et fixa l'horloge murale qui égrenait les secondes à la vitesse d'un escargot lancé au galop. Elle avait un mauvais pressentiment.

Elle allait perdre son calme lorsqu'un médecin londonien s'avança vers elle. Grand, fin, les cheveux gominés coiffés en arrière, il aurait pu effacer Cristoforo de son esprit s'il n'avait pas affiché une mine grave et un regard fuyant. Le sang de Chloé s'arrêta de couler dans ses veines alors qu'elle se levait péniblement, les jambes engourdis d'être restée assise trop longtemps. Il jeta brièvement un œil à ses

mains et aux petites plaies autour de ses ongles, et baissa les yeux.

— Je suis désolé, déclara-t-il simplement.

*

Chloé posa cinq jours. Elle n'était pas en mesure de travailler. Le jour de l'enterrement, prévu à la fin de la semaine, serait considéré comme un congé exceptionnel. Ça lui faisait une belle jambe. Jeanne s'en foutrait de toute façon. Elle n'avait jamais voulu d'un enterrement en bonne et due forme, habits noirs et discours solennel, regards tristes et larmes hypocrites. C'était pourtant ce à quoi elle aurait droit dans quatre jours et Chloé redoutait d'y croiser toute sa famille.

Son père, divorcé de Jeanne depuis bientôt huit ans, l'avait rejointe dans la soirée, lui aussi prévenu par le docteur McGregor. Chloé se remémora douloureusement les dernières paroles que le médecin lui avait adressées :

— Votre mère vous a mentionnée comme personne de confiance et personne à prévenir, dans son dossier médical. Elle a répété votre nom à plusieurs reprises à son arrivée ici. Nous avons réussi à la ranimer dans l'ambulance, malheureusement, elle a fait un nouvel arrêt cardiaque après être entrée en réanimation. Je suppose que vous étiez dans l'avion, et nous n'avons pas réussi à...

Il n'ajouta rien. Peut-être un maladroit : « Je suis désolé. » C'était inutile, son interlocutrice avait compris.

La chemise en soie de son paternel épongea ses larmes une bonne partie de la soirée. Elle pleura sur son épaule pendant que lui, les bras noués autour de son corps frêle et désœuvré, essayait vainement de la reconforter en lui murmurant qu'il serait toujours là pour elle et qu'il la soutiendrait quoi qu'il advienne.

Mais c'était faux, ils le savaient tous les deux. Le jour où il mourrait lui aussi, Chloé se retrouverait seule, et personne n'y pourrait rien.

Il la laissa seule vers minuit et regagna la chambre voisine de la sienne, qu'il avait retenue pour lui laisser sa liberté tout en restant proche en cas de besoin. Chloé se laissa tomber sur le lit, les yeux rougis, ivre de tristesse, et épuisée de n'avoir fait que pleurer cet après-midi. Elle resta là un bon moment, sans savoir quoi faire. Elle venait de perdre son premier point de repère, celle qui l'avait portée durant neuf mois et guidée pendant vingt-huit ans. Elle se sentait déboussolée, perdue dans une ville trop grande et dans un univers trop vaste, sans rien ni personne à qui se raccrocher. Elle avait cette impression d'un monde qui s'effondre et le désespoir lui rongait le ventre sans qu'elle puisse rien faire. Mentalement, elle implorait le ciel en pleurant toute l'eau de son corps, les lèvres remuant de tristesse et les « pourquoi ? » sanglotés se mêlant aux « pitié » tourmentés. Le plafond lézardé çà et là de quelques fissures superficielles était son unique point de mire. Elle le fixait avec force, comme si Dieu se trouvait de l'autre côté et l'écoutait. Mais il ne bougeait pas une oreille. Il l'ignorait, ce qui la laissait encore plus accablée et détruite.

Le pire sentiment du monde, c'est l'impuissance face à l'irréversible, c'est hurler sans y croire et pourtant savoir que ça ne changera rien, que le temps avance et qu'il est définitif, qu'il avait emporté sa mère et ne la lui rendrait plus.

Chloé n'avait jamais été proche de son père. Il travaillait de nuit. Elle le voyait peu. Il lui passait un coup de fil entre deux siestes, l'embrassait pour son anniversaire et lui disait qu'il l'aimait à Noël. Il n'admirait pas ses dessins, ne l'aurait félicitée que si elle avait terminé première de sa

classe, ce qui n'était jamais arrivé. Il ne lisait ni le journal pour lequel elle bossait, ni les ébauches d'articles qu'elle lui avait envoyées par mail pour avis, au début de sa carrière.

Lorsqu'il la prit dans ses bras après avoir appris la nouvelle, sa fille ne put s'empêcher de penser qu'il n'avait pas totalement joué son rôle de père, ne faisant que le strict minimum pour qu'elle se tienne droite et soit polie, laissant à son ex-femme le soin d'arrondir les angles, et que cette attitude protectrice n'était qu'un moyen de se racheter. Elle n'avait d'ailleurs jamais mis les pieds chez lui depuis que le divorce avait été prononcé, mais il avait au moins le mérite de ne rien lui cacher.

Chloé ressortit le mot que sa mère avait griffonné à la hâte avant de mourir et que le médecin lui avait tendu d'un air las, avant de déclarer qu'elle avait laissé ça pour elle et qu'il lui adressait ses condoléances.

Retrouve-la.

Deux mots qui voulaient tout dire. Évidemment, Chloé savait de qui elle voulait parler. Elle ne comprenait simplement pas pourquoi sa mère avait écrit ça. Peut-être le délire d'une mourante ? Chloé regretta d'avoir pensé ça, même si elle savait que c'était peut-être vrai. C'était la troisième fois qu'elle posait ses yeux sur le papier froissé que lui avait remis le médecin en la quittant, et elle n'avait eu aucune idée depuis, aucune piste qui pourrait expliquer ce dernier geste. Dans le contexte, ça ne voulait tout simplement rien dire.

Elle posa à nouveau ses yeux sur les mots de sa mère et ne reconnut pas son écriture. L'harmonie de ses courbes, le « l » et le « t » toujours un peu trop grands, elle ne voyait pas tout ça. Un instant, elle douta de l'authenticité du papier, puis se rappela l'urgence dans laquelle elle avait écrit cette

dernière requête et ses doutes s'envolèrent. Son inconscient lui jouait des tours. Elle était à cran ces derniers temps, à la limite de la paranoïa, et avec Cristoforo qui s'était subitement évaporé dans la nature, elle se serait volontiers mise à croire à la théorie du complot. Son esprit de journaliste, peut-être aussi... Elle avait une façon de penser bien à elle, et romancer un fait pour le faire courir sur plusieurs pages en fonction de la demande du rédacteur en chef était pour ainsi dire... son métier. Et puis, entre un article et une nouvelle, il n'y avait souvent qu'un pas, sauf que l'un d'entre eux était véridique, l'autre non.

Elle rangea le papier tout au fond de sa poche et tâcha de l'oublier. Un regard à sa montre lui indiqua minuit passé. Ce n'était ni le jour, ni l'heure. Elle avala deux des comprimés que lui avait prescrits le médecin pour l'aider à tenir le choc et ne se sentit même pas sombrer. Au petit matin, la sensation d'engourdissement et la bouche pâteuse, comme si elle avait une belle gueule de bois, lui rappelèrent qu'elle avait un peu forcé sur la dose.

Deux coups frappés à la porte de sa chambre l'obligèrent à articuler quelques mots.

— Oui, j'arrive !

Elle regretta qu'on ne puisse pas ouvrir de l'extérieur sans avoir une carte. La jeune femme se leva péniblement et ce n'est que lorsqu'elle ouvrit la porte qu'elle se rendit compte qu'elle ne s'était même pas déshabillée. Elle portait le même tee-shirt Ramones que la veille, à la différence près qu'il était tout froissé. Son mascara avait coulé, ses cheveux s'emmêlaient. En passant devant, elle préféra ignorer son reflet dans le miroir de la salle de bains ouverte.

Son père entra, les traits tirés, le visage creusé par la tristesse. Il ne devait pas avoir beaucoup dormi lui non plus. En le voyant, elle pensa aux paroles de la chanson de Daniel Guichard : « Dans son vieux pardessus râpé, il s'en

allait l'hiver l'été, dans le petit matin frileux, mon vieux », et se dit le cœur serré, que ce moment collait parfaitement à l'atmosphère de la chanson.

— Comment tu vas ma chérie ?

Mal, évidemment, mais elle s'abstint de tout commentaire et garda sa repartie pour elle.

— Tu peux venir à la maison, si tu veux, tenta-t-il devant son visage fermé.

— Non, c'est bon, merci papa.

Chloé sentit qu'elle le blessait, mais pour tout dire, elle s'en fichait.

Adrien Beaufort eut envie, à cet instant précis, d'aborder un sujet autrement plus important que celui de l'endroit où sa fille allait passer la prochaine nuit, mais lui aussi se retint. Ce n'était pas le moment. Sa fille avait une mine affreuse et ses silences en disaient long sur son état d'esprit. Elle n'avait pas envie de parler, c'était écrit sur son front. Il aborda alors une tout autre question : épineuse, elle aussi, mais des deux sujets importants dont il désirait l'entretenir, c'était sans doute le moindre.

— J'ai prévenu les Capriccio, déclara-t-il de but en blanc.

— Tu as prévenu qui ? s'étrangla-t-elle.

Elle douta un instant avoir bien entendu. Le fils du meilleur ami de son père avait lui aussi disparu de sa vie. Depuis presque dix ans à vrai dire, et elle n'avait aucune envie d'entendre parler de lui. Surtout en ce moment.

Adrien savait très bien qu'elle ne le portait plus dans son cœur.

— Écoute, son père et moi sommes restés très amis et... ils viendront à... ils viendront vendredi.

Chloé se sentit trahie. Il avait fait ça dans son dos.

— Tu aurais pu me demander mon avis ! s'offusqua-t-elle.

— Je ne pensais pas que...

Elle ne se doutait même pas qu'il leur en parlerait. À vrai dire, elle pensait ne plus jamais entendre parler d'eux. Cette famille appartenait à son passé, et le passé était derrière elle.

— Tu vas les appeler et leur dire d'annuler, ordonna-t-elle.

Elle avait mis tant de détermination dans cet ordre, qu'on aurait pu se demander un instant qui était le parent de l'autre.

— C'est trop tard, ils ont pris leurs billets d'avion. Mais pourquoi tant d'animosité à leur égard ?

— Valentin est parti comme un lâche et tu le sais très bien ! cracha-t-elle. Ils nous ont abandonnés !

— Mais enfin, chérie, ce n'est pas ça du tout ! les défendit Adrien en tentant de la calmer. Son père a été muté, sa famille l'a suivi, c'est normal...

— Belle échappatoire hein !? Ça tombait parfaitement bien !

— J'ignorais que... je suis désolé...

Chloé soupira. Elle n'avait que faire de ses excuses, ça ne changerait plus rien à présent.

Son père resta un instant planté là, pantois, sans savoir comment calmer sa fille. Sans doute jugea-t-il opportun de la laisser seule car il fit demi-tour en baissant les yeux, déçu, et sortit de la chambre sans un mot.

*

La jeune femme passa le plus clair de la journée à ruminer son altercation avec son père. Elle s'en voulait et se trouvait idiote de s'être emportée ainsi. Peut-être était-ce lié aux derniers effets des comprimés qu'elle avait pris la veille, mais prononcer ce prénom avait remué en elle des souvenirs qu'elle pensait enterrés dans l'enfance. De quel

droit pouvait-il débarquer ici, alors qu'il ne lui avait plus donné de nouvelles depuis bientôt dix ans ? Elle lui en voulait d'être parti, et lui reprocherait toute sa vie de l'avoir laissée seule alors qu'elle était au plus mal. Elle avait été amoureuse de lui une bonne partie de son adolescence et il l'avait trahie.

Ce jour-là, Chloé pensa que son sentiment était légitime, et elle n'avait aucune envie que ce garçon ressurgisse dans sa vie.